

Un service complémentaire pour les malades d'Alzheimer

Voilà dix-huit mois que l'unité d'hébergement renforcé a ouvert au pôle de santé du Cateau-Cambrésis. Cette unité fermée, la seule de l'arrondissement, accueille pour un temps des malades d'Alzheimer atteints de troubles sévères du comportement. On en a poussé les portes.

PAR HÉLÈNE HARBONNIER
cambrai@lavoixdunord.fr

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

1 C'est quoi, une UHR ?

Les unités d'hébergement renforcé (UHR) ont été créées par le plan Alzheimer 2008/2012. Aménagées au sein d'un établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes (EHPAD), ces unités spécialisées viennent compléter la palette des lieux d'accueil dédiés aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de pathologies apparentées. Les UHR sont plus particulièrement dédiées à l'accueil transitoire de personnes présentant des troubles du comportement sévères générant des perturbations, pour les autres résidents et les soignants lorsqu'ils viennent d'autres EHPAD, ou pour leurs proches.



“ On évalue la gravité, la fréquence et le retentissement des troubles. ”

DOCTEUR RACHID ABIED

2 Qui est accueilli en UHR ?

Pour pouvoir prétendre à une place en UHR, la personne doit faire l'objet d'un diagnostic bien précis, appelé inventaire neuropsychiatrique : « On évalue la gravité, la fréquence et le retentissement des troubles », précise le docteur Rachid Abied, responsable de cette unité depuis son ouverture en juin 2017 entre les murs de la résidence Automne, l'EHPAD du pôle de santé du Cateau-Cambrésis. Ce diagnostic impose une observation sur le long terme des symptômes par un soignant. Raison pour laquelle les patients sont souvent adressés à l'UHR par d'autres EHPAD ou services d'hospitalisation en long séjour. Le passage en UHR n'étant que temporaire, « dès que la personne ne représente plus de troubles très importants », elle doit en principe regagner la structure dont elle est issue. Dans les faits, bien souvent, explique le docteur Abied, « les établissements ne peuvent garder la place vacante. Dans ce cas, nous en trouvons une dans un autre EHPAD. » La durée moyenne du séjour en UHR est de huit à neuf mois.



Le personnel peut s'adapter au rythme du patient. PHOTOS CHRISTOPHE LEFEBVRE

3 Comment fonctionne une UHR ?

Celle du Cateau-Cambrésis a été aménagée au troisième étage de la résidence Automne, remplaçant une partie des chambres de cette aile. D'importants travaux y ont été menés de janvier à mai 2017 afin de rénover et surtout de sécuriser cet espace doté de 14 lits, accessible uniquement avec une clé ou un badge. Dès son ouverture, le service n'a pas manqué de se remplir, souligne le docteur Abied : « Nous avons sept ou huit patients de la résidence Automne qui répondaient aux critères, nous les avons donc fait monter. D'autres sont venus d'autres établissements, et après quelques jours, c'était déjà plein. Aujourd'hui, nous affichons complet, et il y a une liste d'attente. » Face à la demande, l'agence régionale de santé (ARS), qui a subventionné le chantier (1) et soutient financièrement l'UHR au côté du Département, a proposé de créer une dizaine d'autres lits supplémentaires, mais cela n'a pas encore pu se faire, faute de place. Huit membres volontaires du personnel de l'EHPAD Automne ont suivi la formation d'assistant de soins en gériatrie et ont été transférés dans cette nouvelle unité. Une présence y est assurée jour et nuit.

4 Quelle différence avec un EHPAD traditionnel ?

Le personnel, justement : il est proportionnellement plus important au sein de l'UHR selon Thomas Liétin, l'infirmier coordinateur. En conséquence, « on peut s'adapter au rythme du patient », estime Magali, satisfaite de ce changement d'affectation qui lui donne, dit-elle, « du temps » pour s'occuper des résidents. Ses collègues évoquent une prise en charge individualisée, qui tranquillise le patient. Parallèlement, outre les visites menées par le neuropsychologue ou le médecin traitant, les journées sont rythmées par des ateliers (musicothérapie, aromathérapie, gym douce assurée par une ergothérapeute, bain thérapeutique dans l'espace Snoezelen...) Une approche, autant que possible, « non médicamenteuse », souligne le docteur Abied. Les proches peuvent rendre des visites les après-midi.



Seul service de ce type dans le Cambrésis (le plus proche se trouve au centre hospitalier du Quesnoy), l'UHR catésienne a été labellisée par l'ARS un an après son ouverture. ■

1. Une subvention a également été accordée par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie.